

Pour « L'Homme à tête de chou », Bashung s'est coulé dans la peau de Gainsbourg

Les deux disparus sont réunis dans un spectacle, à l'initiative du chorégraphe Jean-Claude Gallotta

Grenoble

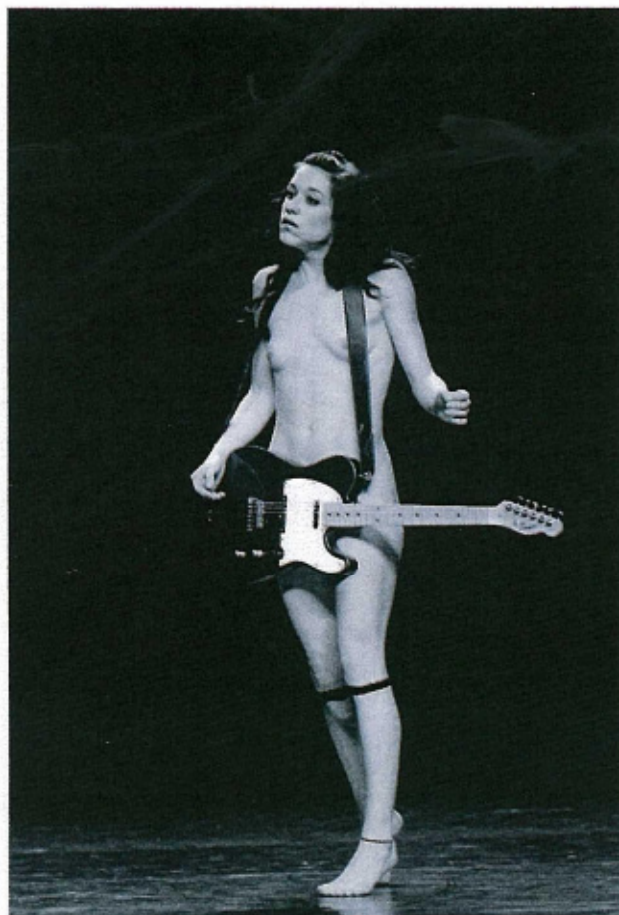
Envoyé spécial

Je suis *L'Homme à la tête de chou/Moitié légume-moitié mec.* » Dès les premiers vers de Serge Gainsbourg, Alain Bashung, son héritier le plus légitime, commet une faute révélatrice, même si elle est très répandue. Dandy obsédé par Huysmans, Gainsbourg se devait d'écrire « *Homme à tête de chou* », avec ellipse littéraire de l'article qu'ignore son interprète. Le premier était un intellectuel qui aurait aimé être un rocker. Pour le second, c'était l'inverse.

Vingt-sept ans après leur rencontre sur l'album *Play Blessures*, les deux disparus sont réunis pour *L'Homme à tête de chou*, un spectacle chorégraphié par Jean-Claude Gallotta et créé jeudi 12 novembre à la MC2 de Grenoble. A l'origine, il y a un delirium versifié en virtuose à partir d'une sculpture de Claude Lalanne. Gainsbourg tombe en arrêt devant ce futur pensionnaire de la rue de Verneuil et l'immortalise, en 1976, avec un album-concept, bide transformé depuis en culte. L'histoire d'un plume tombé fou amoureux d'une shampooineuse. Il en crèvera de jalousie, elle en crèvera tout court, à coups d'extincteur d'incendie.

L'art de Diaghilev

Ce qui aurait pu se prolonger en mauvais opéra-rock donne matière à une forme inattendue, le ballet. Issu d'une famille de musiciens juifs de Russie, Lucien Ginzburg aurait été flatté que l'on affilie sa créature à l'art de Diaghilev davantage qu'à celui de Luc Plamondon. En douze tableaux, Jean-Claude Gallotta ne surligne pas



La danseuse Eléa Robin. LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO.COM

mais suggère. Si le noir domine, si les torsos nus sur les jeans renvoient au film *Je t'aime moi non plus*, il y a une énergie absente du récit originel, glauque et dépressif. La musique additionnelle de

Denis Clavaizolle, rythmée de percussions vaudoues, y contribue.

Gallotta porte pourtant en lui une douleur, symbolisée par ce fauteuil à roulettes vide, point de convergence des danseurs. Bas-

hung aurait dû l'occuper, entouré de son groupe, si la maladie ne s'était déclarée avant de l'emporter le 14 mars. *L'Homme à tête de chou* est l'accomplissement d'une promesse, un dialogue qui se perpétue avec l'absent dont la voix a été enregistrée sur bande.

Et le timbre chaud de Bashung se coule dans le récitatif avec aisance et respect. Parfois trop, comme celui qu'on vouerait à un frère aîné et aimé. La personnalité du narrateur, paranoïaque et cynique chez Gainsbourg, est toutefois considérablement adoucie. Variations sur Marilou, longue description clinique d'onanisme féminin, devient une observation amoureuse. Bashung, qui estimait Gainsbourg « gonflé » avec cette œuvre, l'est tout autant de s'être frotté à cet enfer de complexes et de sexe où l'auteur a accompli un autre tour de force : poétiser une scène de double pénétration.

Bashung a bien dû sourire en déclamant ailleurs cette « nuit bleu pétrole » dont il a dérobé les deux adjectifs pour le titre de son ultime album. Plus tard, sa voix de crooner country décolle et déchire sur *Ma Lou Marilou*. Ou plutôt sur la mélodie de l'« *Appassionata* ». Filou, Gainsbourg n'a jamais crédité Beethoven. Les artistes médiocres imitent, les génies volent. ■

Bruno Lesprit

L'Homme à tête de chou, de Serge Gainsbourg (paroles et musiques), Alain Bashung (interprétation) et Jean-Claude Gallotta (chorégraphie). Jusqu'au 15 novembre à la MC2 de Grenoble, les 20 et 21 novembre au Quartz de Brest, du 27 novembre au 19 décembre au Théâtre du Rond-Point de Paris, puis en tournée jusqu'au 3 juin.